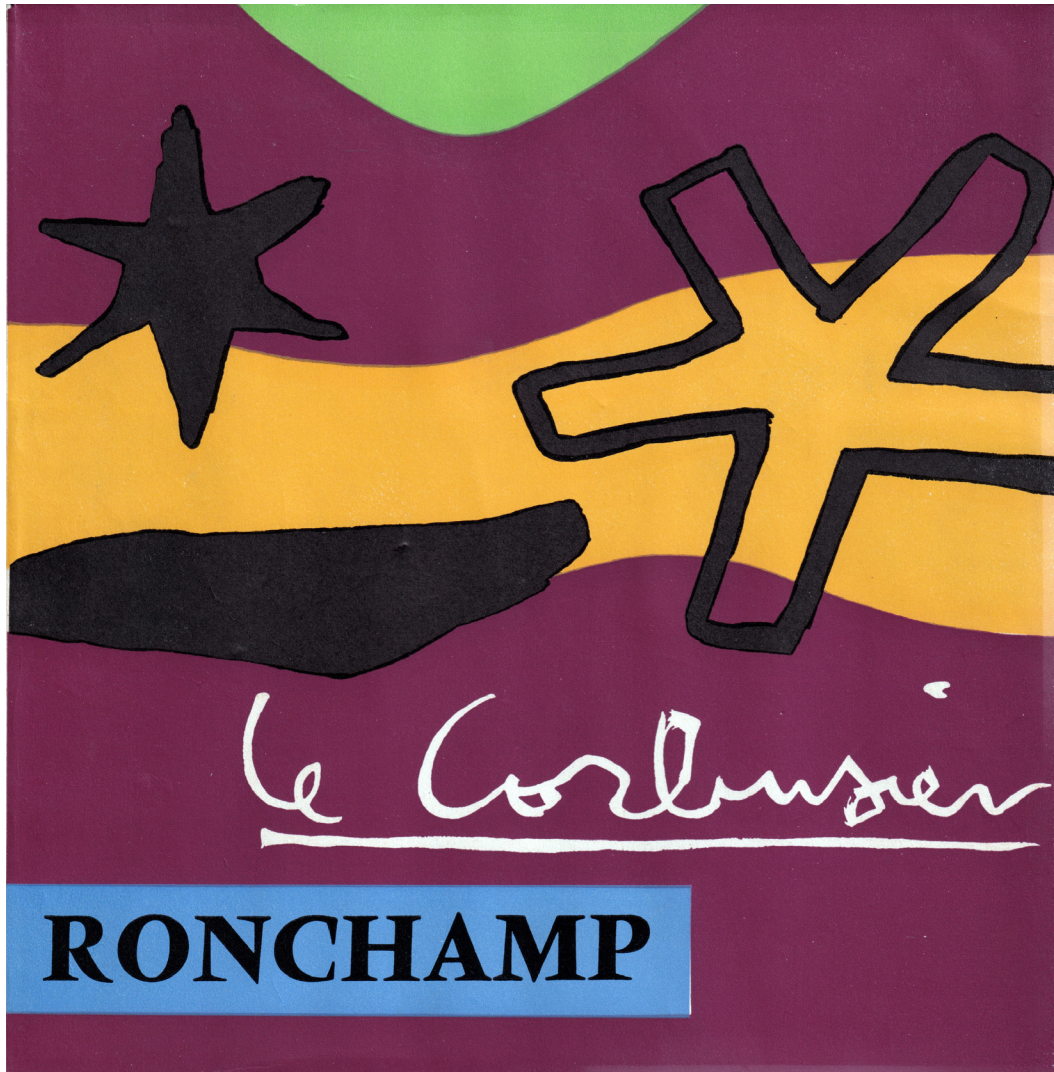


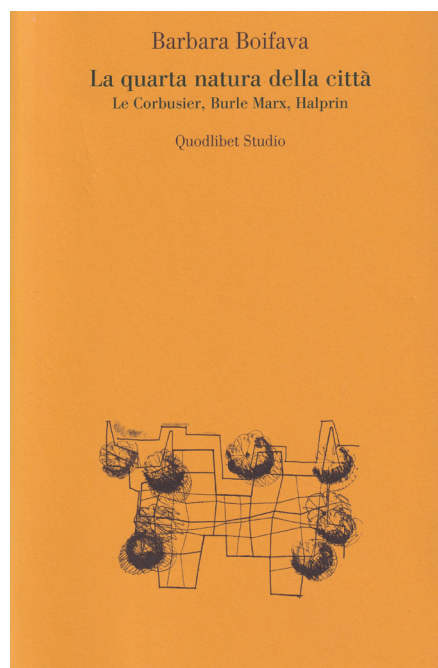
LC. #13 RECENSIONI



Le Corbusier. *Ronchamp*,
Paris : Jean Petit. Les
Cahiers forces vives n. 8.
1956, 20,54x 20, 4 cm, 124
pp. (Réalisé par Jean Petit).

Barbara Boifava. *La quarta natura della città. Le Corbusier, Burle Marx, Halprin / Jean-Philippe Garric*
Mehrdad Hadighi. *Le Corbusier's Ahmedabad Millowners' Association Building / Jorge Torres Cueco*

RECENSIONS



L'essai de Barbara Boifava, intitulé *La Quarta natura della città*. Le Corbusier, Burle Marx, Halprin, poursuit l'hypothèse d'un nouveau paradigme, ou si l'on préfère d'un nouvel idéal pour la ville contemporaine, en quête d'un pacte refondé avec la nature, dont il s'agit de faire – tour à tour ou tout ensemble – le grand modèle et le matériau principal. Composé de trois cas d'étude, que l'auteure aborde selon un ordre chronologique, l'ouvrage se penche sur les propositions, les productions théoriques et les espaces bâtis de Le Corbusier (1887-1965), de Roberto Burle Marx (1909-1994) et de Lawrence Halprin (1916-2009). L'analyse, envisage le résultat de ces projets d'investir et recréer des environnements humains qui s'emparent des milieux naturels, ou d'éléments puisés dans la nature, non comme des parcs, des représentations ou des métaphores de la nature, mais comme des organismes hybrides, mi-urbains, mi-naturels. Plus exactement, ils tiennent à la fois de l'urbain et du naturel tout en contribuant à infléchir le sens même de ces deux termes, dans la voie indiquée par Françoise Choay dans son article « Le règne de l'urbain et la mort de la ville »¹.

Rien d'étonnant par conséquent à ce que le point de départ de l'enquête au long cours qui aboutit à cette publication, ait été, de l'aveu même de Barbara Boifava, un séjour de recherche de trois mois à Rio de Janeiro, cette métropole constamment pénétrée et malgré son ampleur dominée par les éléments naturels. Rio n'a-t-elle pas, d'ailleurs, bénéficié d'une protection l'UNESCO au titre des paysages culturels, assortie d'un périmètre qui comprend les baies, les monts monolithes granitiques et leur couverture forestière, à l'exclusion des parties bâties elles-mêmes : façon de reconnaître qu'au-delà des aléas du construit, c'est bien là la nature de cet établissement humain ?

Le livre, d'une présentation soignée et qui offre une iconographie circonscrite mais de qualité, se divise donc en trois parties : « Le Corbusier : fonctions et représentations d'une ville verte » ; « Roberto Burle Marx. La vision d'une ville parc » ; « La forêt de granit de Lawrence Halprin »², soit trois personnages, trois situations géopolitiques et trois moments

distincts, en dépit des intersections, qui justifient qu'on les rapproche.

L'apport de Le Corbusier tient ici à une proposition qui reformule l'ancienne idée des Lumières d'une ville-paysage. L'intention apparaît déjà dans *l'Essai sur l'architecture* de Laugier (1753), comme dans *L'architecture civile* de Jean Jacques Lequeu³, ou dans certaines des propositions les plus radicales d'Etienne Louis Boullée⁴. La Ville verte de l'architecte franco-suisse est plutôt générique. Elle fournit un contexte propice à l'autonomie des éléments bâtis, pas exactement, ou du moins pas toujours une décontextualisation, mais toujours une substitution ou un affaiblissement radical du contexte culturel et historique, au profit d'un contexte naturel, qui se pense comme universel.

Ce qui change avec Burle Marx, au-delà de la truculence du personnage, c'est le principe d'une œuvre exactement située et d'une nature qui, sans perdre tout à fait sa portée universelle, devient – se veut – éminemment locale. Conçue non plus seulement comme une ville déployée sur le mode d'un paysage guidé par la topographie, elle assume de produire une jouissance botanique, à la fois matérielle, sensible et tropicale. Une forme d'écologie s'y affirme sans s'opposer à l'esthétique. Au contraire, elle la détermine et l'alimente, dans une mise en art des essences, souvent rares ou inconnues, que l'artiste avec son équipe traque et prélève dans le milieu naturel, puis qu'il acclimate et multiplie dans sa pépinière. Le thème de la ville-verte livré par Le Corbusier – avec une plastique qui résonne en écho des arts contemporains – s'incarne grâce à Burle Marx, avec une gourmandise vorace qui se voudrait barbare, dans des contrastes luxuriants.

Lawrence Halprin, le New-Yorkais transféré sur la côte ouest, troisième personnage à entrer en scène, est lui aussi profondément situé, parfois peut-être à ses dépens. Son projet pour une ville américaine ré-enchantée, par le biais de la mise en scène d'objets de la nature dans l'espace public, participe de mouvement post-moderne – Halprin contribue notamment au projet de Sea Ranch (1980). Dans cette perspective, son ambition précoce

Jean-Philippe Garric

DOI: <https://doi.org/10.4995/lc.2026.26200>

Barbara Boifava

La quarta natura della città. Le Corbusier, Burle Marx, Halprin

Quodlibet Studio, 2025

Format : 14 x 21,2 cm, 152 pages, 23 ill. nb et 16 pl. couleur

Idioma: inglés.

ISBN: 978-88-229-2315-8

consiste à élaborer une complexité spatiale porteuse d'une complexité d'expérience, qui serait à la hauteur de ce qu'il retient de son enquête sur les villes européennes, lors d'un voyage qu'il réalise en 1961. L'eau la pierre la végétation lui fournissent la matière d'un véritable paysage expérimental : une nature artificielle, peut-être moins différente qu'il n'y paraît de celle d'Adolphe Alphand (1817-1891).

Barbara Boifava, dont le travail d'historienne s'inscrit en étroite relation avec les enjeux et les débats contemporains, s'attache à dessiner des leçons pour le présent et pour demain. Les exemples convoqués peuvent-ils cependant former un socle propice au dépassement de l'ancienne aporie de l'Urbain, dans sa quête désirante de nature ? Car, au-delà de la construction intellectuelle qui l'accompagne, peut-on encore aujourd'hui revendiquer ensemble la reconnaissance d'une raison écologique et la nature « que Halprin transpose en ville à travers une forêt de béton » ?

L'auteur conclut en affirmant que : « Les espaces ouverts déconstruits dans ce livre permettent de mettre en lumière les réflexions sur les pratiques, des désirs, des valeurs et des convictions d'une expérience du paysage urbain, déclinée à différentes échelles et à partir de matériaux hétérogènes, rendue tangible par une série de "réalités naturelles" et de registres naturels ». Ce qui est certains c'est que les références et les exemples convoqués fournissent le substrat fertile d'une réflexion impérative.

Notes _____

1 Françoise Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville » dans Jean Dethier et Alain Guiheux, *La ville : art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Centre Pompidou, 1994, p.26-35.

2 Nous traduisons les citations et titres en italiens.

3 Voir Elisa Boeri, Jean Jacques Lequeu. *Un atlas des mémoires*, Paris, Éditions des Cendres, 2018.

4 Le projet de « Monument destiné aux hommages à l'Être Suprême » est à cet égard le plus emblématique. Voir Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Etienne Louis Boullée*, Paris, Flammarion, 1994, p. 126-127.